

FRANÇOIS SAMSON

L'esprit de la Matière (Mind over Matter)

Par Dorota Kozinska

Parcours, Art et Art de vivre, summer 2009

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Quelque chose gronde sous la lourde texture des peintures de François Samson, le tableau gémit, il s'étire et s'effondre, mu par une force invisible. Marquées par des cavités semblant avoir été formées par une implosion tectonique; ou bien encore perforées, soumises aux volontés de l'artiste, ces toiles sont aussi originales que contemporaines et imprégnées d'une mémoire des lieux.

Ce lieu est à la fois la ville de l'artiste, Québec, et sa lutte intérieure, à la fois personnelle et créative.

« La liberté est une quête incessante, » écrit Samson. Et pour atteindre cette liberté d'expression, il prend le pouvoir sur la toile depuis son commencement, contrôlant chaque phase de son élaboration. Prenant en compte le grand physicalisme de la production de Samson, l'effort est aussi pictural que tactile.

Il faut un chevalet robuste pour soutenir toute cette énergie. Samson prend son travail avec beaucoup de sérieux, l'aspect physique de celui-ci pesant sur l'artiste.

« Après avoir terminé une œuvre, je suis fatigué, tant physiquement qu'émotionnellement, comme si j'avais fait du sport. »

« Il existe un aspect sculptural sur la toute première intervention, » explique-t-il. « J'ai besoin de travailler la matière intensément, de la ressentir. »

Ceci conduit Samson à la création de sa propre technique aux moyens mixtes, qui a inspiré la série des « *Enfoncés* », « une technique qui me permet de surpasser les limites des deux dimensions. »

Avec sa palette particulière aux couleurs de la Terre, il continue à explorer sa vision intérieure, sculptant ses toiles, les construisant, les détruisant, dans une recherche incessante, série après série.

Autodidacte, il est marqué comme beaucoup par cette province qui a tant à offrir, par sa beauté brute, intérieure comme extérieure. Sous les peintures sombres et masculines de Samson, bat un cœur débordant d'émotions, et il arrive qu'il soit difficile de déterminer si l'image est portée par des sentiments ou par l'omniprésente matière.

« Je dirais que c'est un peu des deux, » dit Samson.

« Ce n'est jamais la même chose, et chacun peut produire de bons résultats. »

Avec *Les Enfoncés*, il a trouvé « sa voie », et exploite cette technique depuis 2002.

Dans ces sombres crevasses se cachent des



souvenirs d'enfance, des scènes de la vie de tous les jours, des sujets qui s'accordent étrangement bien avec le médium.

Mais pour l'artiste, ces ombres recèlent « la chaleur intérieure. C'est la couleur que j'aime le plus au monde. »

Et Samson sur ces ombres, conjugue des balançoires suspendues dans leur mouvement, des objets ordinaires, qui se présentent sous un autre jour.

« J'aime prendre un objet du quotidien, insignifiant, et le placer dans un environnement pur. J'aime cette dynamique, déplacer les objets de leur contexte. C'est très intéressant. »

Les œuvres de Samson sont un voyage de découverte sans fin pour le spectateur. Comme dans un autre monde, elles attirent et repoussent, puis attirent de nouveau avec leur recoins sombres et leurs objets familiers qui apaisent l'esprit.

C'est beaucoup plus difficile pour l'artiste de trouver la paix. Tel un vrai créateur, il doute constamment de ses compétences, et comme beaucoup, exerce son métier dans la solitude.

« Peindre induit un doute constant. Un jour vous adorez ce que vous venez de faire, et à la fin de ce jour vous n'y croyez déjà plus. »

Mais n'essayez pas de l'en éloigner. Même les vacances ne peuvent pas durer longtemps. « Après dix jours sans peindre, les problèmes commencent, » dit-il en riant. « Je ne peux plus me détendre. Je dois peindre chaque jour.. »